

L'ABANDON DE LA THÉORIE DE LA SÉDUCTION

Freud aurait-il manqué d'éthique ?



Par
Louise Pepin, M. Ps.

CET ARTICLE est en partie produit en réaction à celui paru en mars 2005, sous la plume de M. Hubert Van Gijsegem, intitulé « Le long oubli des agressions sexuelles commises sur les enfants ». Ce qui m'a spécifiquement interpellée est l'affirmation de « l'abandon freudien de la théorie de la séduction [...] sous la pression de la communauté scientifique¹ », au profit de celle du « phantasme » ou de celle de la « réalité psychique », présentée comme l'une des causes de l'occultation des abus sexuels dans la réalité. Ayant entendu à quelques reprises une opinion analogue émise publiquement, dont récemment lors d'un colloque sur la maltraitance, j'ai décidé d'y apporter mon point de vue dans un souci de lecture rigoureuse de l'œuvre de Freud. D'autre part, le point nodal touché ayant trait fondamentalement à la position éthique de l'inventeur de la psychanalyse, il devenait crucial de se pencher sur cette question. Dans un deuxième temps, je traiterai de la place du fantasme dans l'élaboration de la théorie freudienne, pierre angulaire de la psychanalyse.

Quelques repères dans l'histoire de la psychanalyse

À titre de données sociohistoriques, il est bon de rappeler que Freud était Juif. Très tôt dans la vie, il a appris la discrimination dont était victime son peuple, d'abord par les récits de son père, puis par sa propre expérience. Loin de se laisser abattre par ce destin, il est devenu plus combatif et, jusqu'à un certain point, indifférent à l'approbation ou la désapprobation de ses contemporains. Son désir de savoir ce qu'il en est de l'humain a transcendé ce désir de reconnaissance et l'a conduit à la découverte de l'inconscient. Dès son retour de séjour auprès de Charcot en 1886, il a perdu la possibilité d'enseigner pour avoir osé, entre autres, parler d'hystérie masculine : « [...] avec mon hystérie masculine [...] je me trouvais repoussé dans l'opposition. Lorsque peu de temps après on me ferma l'accès du laboratoire d'anatomie cérébrale et que pendant plusieurs semestres, je n'eus pas de local dans lequel je pusse faire mon cours, je me retirai de la vie universitaire et associative² ». Cela ne l'a pas empêché de poursuivre l'élaboration de sa théorie

et de parler, dès la fin du XIX^e siècle, aussi bien de sexualité féminine que masculine, d'insister sur l'importance de la satisfaction féminine dans les rapports sexuels, ce à quoi ses contemporains s'objectaient par prudence.

Neurologue de profession, à l'âge de 40 ans, Freud avait déjà une réputation internationale solidement établie. Il aurait pu poursuivre dans cette voie et continuer à recevoir des patients à son cabinet. Mais voilà qu'il s'était rendu compte, à l'écoute de ces derniers, que plusieurs d'entre eux ne présentaient pas un trouble que sa science de neurologue pouvait traiter. Au contraire, sous le couvert de symptômes physiques, il diagnostiquait que bon nombre étaient des « nerveux » et il désirait leur venir en aide. Ayant observé dès son séjour chez Charcot que les symptômes hystériques ne correspondaient pas à la logique anatomoclinique, mais plutôt à la représentation populaire que s'en font les personnes, le désir de savoir de Freud le poussa à rechercher une explication qui en rendrait compte.

Parlant de Breuer et de leurs échanges à propos d'une patiente présentant des symptômes hystériques, dès les années 1880, il dira : « Le développement de la psychanalyse m'a ensuite coûté son amitié. Il ne m'a pas été facile de le payer ce prix-là, mais c'était inévitable³. » Ainsi donc, que Freud ait renoncé à sa théorie de la séduction sexuelle en 1897 par souci de la reconnaissance de ses collègues, tel que l'affirme Masson dans son livre *The Assault on Truth. Freud's Suppression of the Seduction Theory*, est-il un argument valable lorsqu'on examine de près son œuvre, ses écrits, dans une logique chronologique et théorique? Force est de répondre par la négative.

L'élaboration d'une théorie des névroses

Nous sommes à la fin du XIX^e siècle. L'écoute attentive du mal-à-vivre de ses patients amène régulièrement Freud au dévoilement d'un traumatisme dans l'enfance, dont un traumatisme de nature sexuelle telle une séduction précoce. De fait, il croit pendant un temps qu'un tel traumatisme expliquerait l'éclosion d'une névrose.

Précisons que Freud n'est pas en train de se questionner sur la véracité de tels événements. Il y croit d'emblée, mais sa préoccupation est d'expliquer la survenue d'une névrose à l'âge adulte. Cette dialectique est importante et change la perspective lorsqu'on lui impute d'avoir camouflé sciemment l'importance des abus sexuels dans la réalité. L'axe de son questionnement clinique est de découvrir l'étiologie des névroses afin de venir en aide à ces patients. Les abus sexuels ou les troubles de la vie sexuelle font partie des traumas

dont l'existence, croit-il, rendrait compte de l'étiologie des névroses. Cependant, lorsqu'il découvre que cette hypothèse ne peut pas être généralisée, il modifie sa théorie.

Rappelons quelques points marquants dans l'œuvre de Freud. En 1897, dans une lettre à Fliess, il affirme qu'il ne croit plus à sa *neurotica*⁴. Sa conviction, appuyée sur les résultats d'analyses de patients, le laisse perplexe car le problème de l'étiologie d'une névrose demeure entier. Par la suite, dans son texte « Sur les souvenirs-écrans⁵ », par un travail d'auto-analyse, il en arrive à conclure que les souvenirs sont des reconstructions après-coup. Puis, en 1901, avec l'analyse du cas Dora⁶, il présente le début d'une élaboration du fantasme en lien avec le symptôme.

En 1905, Freud publie « Mes vues sur le rôle de la sexualité dans l'étiologie des névroses ». Dans ce texte, il fait le constat de la fréquence de troubles « massifs de la *vita sexualis* » des nerveux⁷. Sans renier le développement de sa théorie, il souligne que ses efforts des 10 dernières années l'ont amené à corriger son point de vue, entre autres, en ce qui a trait à la fréquence des cas de séduction sexuelle dans l'enfance. « Je surestimais la fréquence de ces incidents (par ailleurs indubitables), étant donné qu'au surplus à cette époque je n'étais pas en mesure de distinguer à coup sûr les souvenirs illusoire des hystériques concernant leur enfance des traces des événements réels⁸... » Donc, Freud ne nie pas le fait que des abus sexuels puissent survenir dans la réalité, il découvre simplement qu'il a donné trop de crédit à cette explication dans l'étiologie des névroses.

Une lecture rigoureuse de l'œuvre de Freud nous conduit au constat que ce dernier a toujours maintenu cette possibilité d'abus dans la réalité, précisant même que ces incidents pouvaient survenir avec la mère ou une nourrice, dans le cadre de soins quotidiens. De nos jours, cette réalité commence à être mise au jour et elle est présentée comme si on dévoilait une réalité nouvelle, alors que Freud en avait parlé au siècle dernier. De plus, certains sont d'avis, tout comme J.-M. Quinodoz, que Freud, bien qu'il accorde de plus en plus de place au fantasme à partir de 1905, « ne rejettera jamais complètement le rôle joué par la séduction réelle⁹ ». À titre d'exemple, dans le cas Katarina, une jeune fille que Freud rencontre dans les années 1890 et qui s'adressera à lui pour des symptômes spécifiques, il découvre qu'elle a été victime, à l'adolescence, de tentatives de séduction, soit ce qu'on appelle de nos jours un abus sexuel. Plus de 20 ans plus tard, il conserve cette conviction et il ajoutera même, dans une note de complément en 1924, qu'il s'agit du père, donnée qu'il avait dû modifier par souci de confidentialité. Ce traumatisme sexuel est également maintenu à titre de facteur étiologique de la maladie de la jeune fille.

Finalement, dans un texte de 1931, « Sur la sexualité féminine », Freud dira : « La séduction véritable est aussi assez fréquente : elle provient soit d'autres enfants soit de personnes chargées de s'occuper de l'enfant qui apaisent l'enfant, l'endorment ou veulent le

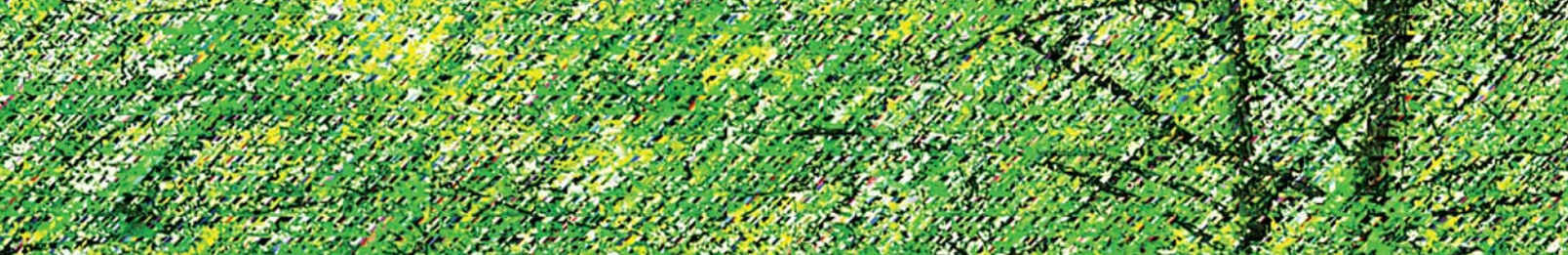
rendre dépendant d'elle. La séduction, là où elle agit, trouble le déroulement naturel des processus de développement ; elle a souvent des conséquences importantes et durables¹⁰. » Ainsi, si Freud a été à ce point explicite sur l'existence, dans certains cas, d'une séduction véritable, pourquoi retient-on seulement qu'il aurait nié l'existence de la séduction dans la réalité au profit du fantasme ? D'où proviendrait cette tendance ? La source ne serait pas nécessairement d'une méconnaissance de l'œuvre de Freud, en l'occurrence, pas de la part de Masson. Force nous est de formuler l'hypothèse d'un refus de ce concept psychanalytique, le fantasme, en tant que formation de l'inconscient qui structure la réalité.

Le fantasme

En position de directeur des projets des Archives de Sigmund Freud, Masson connaissait bien l'œuvre de ce dernier et il faisait référence à ces textes où Freud reconnaît explicitement l'existence d'abus sexuels dans la réalité. Toutefois, en référence à l'article de 1905, il reproche à Freud d'avoir atténué l'importance des cas de séduction dans la réalité et, dans le cas Katarina, il lui reproche de l'avoir cataloguée dans la catégorie des hystériques. Or, Freud est explicite sur ce point, il parle d'angoisse hystérique dont souffre la jeune fille, en raison de « la répétition de l'angoisse apparue lors de chacun des traumatismes sexuels¹¹ ». Puisque l'argumentation de Masson se déplace, il y a de quoi s'interroger. Lorsqu'il en discute avec Anna Freud, celle-ci lui répond que sans le fantasme, la psychanalyse n'aurait pas vu le jour. Elle avait tout à fait raison.

Dans l'affirmation selon laquelle Freud aurait délaissé sa théorie de la séduction au profit du fantasme apparaît un sous-entendu négatif. Que le fantasme ait été dévoilé comme faisant partie de la vie psychique de l'être humain a opéré une véritable révolution dans le traitement des névrosés. Faut-il rappeler que le fantasme, non seulement organise, mais soutient le symptôme ? Tel que le dira J.-A. Miller, psychanalyste français, le sujet se plaint volontiers de ses symptômes, mais il se tait sur son fantasme. Quelle peut en être la raison, si ce n'est que le fantasme recèle sa part de jouissance que le sujet n'est pas prêt à abandonner ? Le symptôme, métaphore corporelle du fantasme, a beau faire souffrir le sujet, ce dernier n'en retire pas moins les bénéfices secondaires. Ce n'est que la traversée du fantasme qui l'obligera à changer de position.

Si l'éthique en psychanalyse consiste à avoir le courage de tirer les conséquences de ce que l'on sait, on ne peut plus douter de l'éthique de Freud et du courage qu'il lui a fallu pour maintenir, contre vents et marées, le champ ouvert par la psychanalyse et cette vérité difficilement assimilable dans notre société moderne, soit que la réalité psychique est plus importante que la réalité matérielle. Ceci n'implique pas toutefois le déni du caractère traumatisant de certaines expériences. Simplement, accéder à la réalité psychique ne va pas de soi et exige parfois des années de cure analytique avant d'en reconnaître la primauté. Conscient de cette révolution



qu'apportait la psychanalyse à plus d'un titre, Freud a souligné, lors de son passage en Amérique du Nord à l'occasion de conférences sur la psychanalyse, qu'il apportait la peste. Faut-il alors s'étonner d'une résistance devant certains concepts psychanalytiques ?

Louise Pepin est psychologue et consultante au Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire, professeur de clinique à l'École de psychologie de l'Université Laval et psychanalyste en bureau privé (membre de l'École freudienne du Québec et membre du Groupe interdisciplinaire freudien de recherche et d'intervention cliniques et culturelles/GIFRIC).

Références

1. Van Gijseghem, H. (2005). « Le long oubli des agressions sexuelles commises sur les enfants ». *Psychologie Québec*, vol. 22, n° 2, p. 16.
2. Freud, F. (1984). *Sigmund Freud présenté par lui-même*. Paris, Gallimard, p. 27.
3. *Ibid.*, p. 34.
4. Dans cette lettre, désormais célèbre, du 21 septembre 1897, Freud expose longuement à Fliess les considérations théoriques qui l'ont conduit à renoncer à sa théorie de la séduction. Freud, F. (1986). *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, p. 190-193.
5. Freud, F. (1985). « Sur les souvenirs-écrans ». Dans *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, p. 113-132.
6. Freud, S. (1984). *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, p. 1-91.
7. Freud, S. (1984). « La sexualité dans l'étiologie des névroses ». Dans *Résultats, idées, problèmes*, tome I, Paris, PUF, p. 113.

8. *Ibid.*, p. 117.

9. Quinodoz, J.-M. (2004). « Pourquoi tant de dévotion aux Écritures freudiennes ? ». *Le Nouvel Observateur*, hors-série, n° 56, p. 17.

10. Freud, S. (1969). « Sur la sexualité féminine ». Dans *La vie sexuelle*, Paris, PUF, p. 145.

11. Freud, S. (1985). *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, p. 106.

Bibliographie

- Freud, S. (1984). *Cinq psychanalyses*. Paris, PUF.
- Freud, S. (1985). *Études sur l'hystérie*. Paris, PUF.
- Freud, S. (1986). *La naissance de la psychanalyse*. Paris, PUF.
- Freud, S. (1985). *Névrose, psychose et perversion*. Paris, PUF.
- Freud, S. (1984). *Résultats, idées, problèmes*, tome I. Paris, PUF.
- Freud, S. (1984). *Sigmund Freud présenté par lui-même*. Paris, Gallimard.
- Freud, S. (1969). *La vie sexuelle*. Paris, PUF.
- Jones, E. (1992). *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud. La jeunesse 1856-1900*. France, PUF.
- Jones, E. (1988). *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud. Les années de maturité 1901-1919*. France, PUF.
- Masson, J. M. (1985). *The Assault on Truth. Freud's Suppression of the Seduction Theory*. New York, Penguin Books.
- Robert, M. (1964). *La révolution psychanalytique*. France, Payot.
- Quinodoz, J.-M. (2004). « Pourquoi tant de dévotion aux Écritures freudiennes ? ». *Le Nouvel Observateur*, hors-série, n° 56.
- Van Gijseghem, H. (2005). « Le long oubli des agressions sexuelles commises sur les enfants ». *Psychologie Québec*, vol. 22, n° 2, p. 14-17.

Revue québécoise de psychologie

Une ressource indispensable pour le psychologue *Parce que la recherche est essentielle à la pratique*

DOSSIERS THÉMATIQUES pour 2005

- Juin : *La psychologie positive*
- Septembre : *La souffrance*
- Décembre : *Les troubles envahissants du développement*

Dans chaque numéro, vous trouverez aussi :

- des articles libres,
- des recensions de livres,
- des rencontres avec les pionniers de la psychologie au Québec.

Si vous n'avez pas complété votre abonnement lors du paiement de votre cotisation à l'OPQ, vous pouvez le faire en tout temps et recevoir les trois numéros de 2005.

Prix pour les membres de l'OPQ : 40,26 \$ (taxes incluses)

Consultez le site www.rqpsy.qc.ca